

LE POIDS DU SACRILÈGE

Atelier Fusianima



LE POIDS DU SACRILÈGE

Par Atelier Fusianima

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Pesée du Vice	4
Chapitre 2 : L'Arithmétique du Silence	7
Chapitre 3 : Le Dieu Jaloux	10
Chapitre 4 : L'Ombre de Clara	14
Chapitre 5 : Premier Transit : Les Cuves	17
Chapitre 6 : L'Audit de l'Acier	21
Chapitre 7 : L'Ozone et la Poussière	24
Chapitre 8 : La Fracture	27
Chapitre 9 : Le Contact Slave	31
Chapitre 10 : La Moitié du Chemin	34
Chapitre 11 : Le Bruit de la Mer	36
Chapitre 12 : L'Infection S'étend	39
Chapitre 13 : Cuir et Sang Noir	42
Chapitre 14 : L'Agonie des Chiffres	44
Chapitre 15 : Le Dernier Convoi	47
Chapitre 16 : La Trahison de l'Architecte	50
Chapitre 17 : La Morsure du Rasoir	53
Chapitre 18 : Vers L'Alcazar	55
Chapitre 19 : Le Prix de la Vie	58
Chapitre 20 : Le Silence de l'Acier	62

Chapitre 1

La Pesée du Vice

L'entrepôt numéro sept empestait le gasoil lourd et le sel marin. Sous le plafonnier vacillant, la pénombre s'écrasait sur une table de tri en acier. Elias posa ses mains sur la première pile de sacs en nylon noir. Sous ses paumes, la masse était inerte, compacte. Pour Marseille, c'était une fortune ; pour lui, c'était un volume de fret à traiter.

Il ouvrit le premier sac. Une odeur de caveau et d'encre grasse lui sauta à la gorge. Ce n'était pas de l'argent de terminal bancaire, propre et virtuel. C'était la sueur de milliers de mains et de transactions de rue. Elias saisit une brique de billets de cent euros. Les élastiques desséchés claquèrent comme une fracture sous la pression de ses doigts.

— Cent kilos, lâcha-t-il.

Il jeta la liasse sur la balance. L'aiguille tressauta, nerveuse, avant de se figer. Dix millions d'euros. Ce n'était plus une abstraction, c'était un fardeau physique de la taille d'un homme adulte. Le poids exact qui brise les vertèbres lors d'une fuite. Elias imaginait Don Saverio. Le patriarche n'avait que faire de la comptabilité : pour lui, chaque billet manquant était une balle dans la nuque.

Il lui restait soixante jours. Mille quatre cent quarante heures pour que le virus qu'il avait injecté dans les circuits de blanchiment paralyse les comptes de la famille. Dans l'ombre des quartiers Nord, la peau de Clara devenait aussi fine que ce papier-monnaie.

Le gravier craqua à l'extérieur. Un moteur de berline allemande s'éteignit dans un râle de compression. Elias ne sursauta pas. Ses doigts glissèrent vers le registre en cuir. Il attendit, le regard fixé sur la porte.

La tôle grinça sur ses rails. Marco entra. Une masse de muscles et de tabac froid qui bloquait la lumière du port.

— Elias, grogna le colosse. Le Vieux s'impatiente. Tu traînes trop sur la pesée.

L'architecte ne cilla pas. Il désigna la balance et la brique dont l'élastique rompu pendait comme une veine sectionnée.

— Dis au Don que la précision évite les erreurs de casting, Marco. On ne pèse pas dix millions avec la hâte d'un épicier.

Marco s'approcha. Ses pas firent tinter les débris de verre. Ses yeux restèrent fixés sur les coupures de cent euros. Sa main, épaisse et calleuse, s'avança vers un sac ouvert. La pulsion brute.

Le mouvement d'Elias fut un éclair chirurgical. Avant que Marco ne touche le sac, Elias saisit l'agrafeuse industrielle en acier sur l'établi. Il frappa. Le métal percuta le poignet du colosse avec un craquement de bois mort. Marco hurla, sa main retombant, inerte, le nerf cubital foudroyé.

Elias fit un pas dans son espace vital.

— Ne touche pas au poids du vice, Marco. Tes épaules ne tiendraient pas. Tu es venu pour un message, pas pour une aumône.

Le garde du corps recula, le souffle court, pressant son bras brisé contre son torse. Le silence revint, seulement troublé par le tic-tac de la montre à gousset d'Elias.

— Barre-toi, conclut Elias sans lever les yeux de son registre. Dis au Vieux que la pesée sera finie à l'aube. Et rappelle-lui que si le calcul est juste, personne n'a besoin de trahir.

Marco disparut dans la clarté sale du port. Elias reprit son stylo. Il inscrivit un chiffre net. Soixante jours de sursis. Au loin, la sirène d'un cargo déchira la nuit : la mer, elle aussi, exigeait son quota de sacrifices.

Chapitre 2

L'Arithmétique du Silence

La lampe d'architecte Luxo grinçait à chaque souffle de vent marin s'engouffrant sous la porte du hangar H-14. La lumière crue frappait le grand livre des comptes. L'air stagnait, saturé de gasoil rance et de l'odeur de renfermé des caisses de munitions remplies de billets. Elias posa sa main sur le cuir craquelé du registre. Au loin, les grues du port déchargeaient des tonnes de ferraille dans un vacarme de métal hurlant.

— Un homme qui ne sait pas compter est un homme mort, murmura-t-il.

Il sortit de sa poche un grattoir à encre. La lame de précision brillait. Devant lui, la colonne des « Pertes de Transport » affichait un montant trop net. Elias inclina l'outil. Il attaqua la fibre du papier, transformant un quatre en un un. La poussière de papier tombait sur le bureau en flocons grisâtres. Chaque geste visait à amputer la fortune de Saverio. Ce n'était pas une erreur, c'était un sabotage millimétré pour payer les soins de Clara et leur fuite loin de la Corniche.

Le claquement d'une portière résonna à l'extérieur. Des semelles crissèrent sur le béton imprégné d'huile. Elias ne bougea pas. Son cœur battait avec une régularité de métronome. La porte coulissante gémit, laissant entrer une silhouette massive : Bastiano. L'homme s'avança, dégageant une odeur de tabac froid et de sueur. Il s'arrêta près du bureau, ses mains larges comme des battoirs pendant le long de ses cuisses.

— Le Vieux trouve que le temps s'étire, Elias, grogna Bastiano. Ton silence ressemble à une insulte.

Elias leva les yeux, l'ombre de la lampe creusant son visage. Il referma lentement le registre, ses doigts caressant la couverture.

— L'argent est lourd, Bastiano. Cent kilos de billets de cent, ça ne se déplace pas d'un claquement de doigts. Si on bouscule les chiffres, ils finissent par mentir. Personne ne veut d'une erreur à dix millions d'euros.

Bastiano posa une main lourde sur le bureau, juste à côté du scalpel. Il se pencha, son haleine chargée de café brûlant le visage de l'comptable. D'un mouvement sec, le colosse saisit une liasse dans une caisse ouverte et la projeta contre le mur. Les billets volèrent avant de retomber sur le sol poisseux.

— Le patron veut que ce fric soit blanchi avant la fin de la semaine. Si je reviens et que ça sent encore la cave, c'est ton sang qui servira d'encre pour la prochaine page.

Bastiano fit demi-tour. Ses pas s'éloignèrent et la porte claqua. Elias se leva immédiatement. Il ramassa les billets éparpillés, lissant le papier-monnaie contre son sous-main. Il ouvrit le registre à la page quarante-deux : transit de Port-de-Bouc. Il reprit sa lame. Le sifflement de l'acier contre le papier reprit, transformant un "8" complexe en un "3" parfaitement anodin.

Un train de marchandises hurla sur la voie de ceinture. La vibration fit trembler les piles de liasses. Elias stabilisa le registre de la main gauche, les yeux fixés sur sa rature. Il attendit que le fracas s'efface avant de ranger son encrier. Il se dirigea vers le fond du hangar, vérifia le verrouillage des coffres-forts et fit jouer les cadrans à combinaison. Dix millions d'euros dormaient là. Pour Saverio, c'était un empire ; pour Elias, c'était le poids du cercueil du Vieux.

Il éteignit la lampe. Dans le noir, il ne restait que l'odeur du papier moisi et le cliquetis du loquet qu'il fermait à double tour. Il restait cinquante-neuf jours. Le poison était injecté. Ses chaussures claquèrent sur le béton alors qu'il quittait la zone,

le grattoir dissimulé dans sa manche.

Chapitre 3

Le Dieu Jaloux

Le crépi de la villa s'émiettait par plaques sèches, comme la peau d'un géant oubliée face au large, là où les vents de Marseille charrient plus de sel que d'oxygène. L'atmosphère collait : un relent de gasoil lourd, de varech en décomposition et cette poussière de béton qui s'insinue jusque sous les ongles. Elias monta les marches de pierre, ses chaussures de cuir fin craquant sur les gravats, conscient que chaque pas comptait dans cette arène de silence.

À l'intérieur, l'ombre était une masse épaisse, rafraîchie par des murs de trois pieds qui semblaient transpirer une humidité saline. Le patriarche l'attendait dans la loggia, assis devant une table en chêne dont les rainures étaient saturées de cire ancienne. Il ne regardait pas la mer, mais fixait un grand livre de comptes à la couverture noircie, ses doigts noueux suivant des colonnes de chiffres tracées à la main.

— Entre, Elias. Ne reste pas là à renifler la mort, elle finit toujours par entrer sans frapper.

La voix du vieillard était un râle de gravier, une vibration sourde émanant des fondations mêmes de la bâtisse. Sur la table, une miche de pain de campagne et un bol d'huile d'olive trouble constituaient son seul luxe.

— Marseille est calme ce matin, répondit Elias en inclinant la tête. Trop calme pour un port qui ne dort jamais.

L'homme ferma lentement son registre. Le choc du papier épais résonna comme un coup de feu étouffé sous les voûtes.

— Le calme est une illusion pour ceux qui ignorent les marées, murmura-t-il en relevant enfin son visage, un masque de rides sculpté par cinquante ans de crimes. Tu m'apportes des chiffres. Mais moi, je pèse la matière. Cent kilos de billets de cent euros. C'est le poids d'un homme adulte, Elias. Cent kilos de sueur et de trahisons que tu dois porter sur tes épaules jusqu'à l'Alcazar.

Elias sentit la tension irradier de sa nuque. Pour le Vieux, l'argent n'avait rien d'une abstraction ; c'était un fardeau physique qui brisait les vertèbres.

— Le plan est prêt. Soixante jours. Les routes sont tracées dans l'acier. Chaque liasse sera lavée de son odeur de moisi avant d'atteindre l'Est.

Le patriarche rompit le pain avec une lenteur rituelle, puis le plongea dans l'huile. Il le tendit à Elias, un geste qui tenait plus du test de loyauté que de l'hospitalité.

— La loyauté est une religion. On l'avale, on la digère, ou on s'étouffe avec. Tu es mon bâtisseur. Mais si une seule pierre est de travers, si une seule ligne de ton arithmétique vacille, ce n'est pas ta carrière qui s'effondrera. C'est ta peau.

Elias accepta l'offrande. Sa main ne tremblait pas. Il goûta l'amertume de l'huile rance, sachant que la corruption qu'il avait lui-même injectée dans le système ferait bientôt s'écrouler tout l'empire.

— Je ne connais que la précision, dit-il. L'erreur est un luxe que je ne m'autorise pas.

Un sourire sans dents étira les lèvres du vieillard.

— Soixante jours. Après cela, tu retourneras auprès de ta Clara. Ou tu brûleras avec nous. Maintenant, va. La poussière n'attend personne.

L'asphalte du quai de la Joliette cuisait sous un soleil de plomb, libérant des effluves de goudron chaud et de poisson crevé. Elias rejoignit sa Mercedes 500 SEL, un monolithe d'acier noir dont l'habitacle exhalait le cuir tanné et le tabac froid. Il sentit le poids du carnet dans sa poche intérieure — la géographie exacte de la chute à venir.

Le trajet à travers la zone industrielle fut une procession de hangars en tôle ondulée. Devant l'entrepôt 14, une silhouette massive l'attendait : Marco, un colosse au regard éteint. Elias coupa le contact. La chaleur l'assaillit comme une gifle humide.

— Le premier lot est là, grogna Marco en désignant l'entrée sombre. Cent kilos de viande morte.

Elias entra dans la pénombre fraîche. Ses pas résonnèrent sur le béton nu jusqu'à quatre sacs de sport en toile épaisse. Il ouvrit l'un d'eux. L'odeur l'agressa : ce n'était pas l'encre, mais le parfum âcre et organique des billets ayant circulé dans trop de mains sales. Une puanteur de papier-monnaie moisi. Il plongea la main dans le sac, tâtant la texture rugueuse des liasses.

Soudain, un froissement retentit. Marco bondit vers une pile de caisses.

— Qui est là ? tonna le garde.

Un gamin d'à peine vingt ans sortit de l'ombre, une liasse serrée contre son torse, le visage déformé par la terreur. Avant qu'il ne puisse crier, Marco le saisit par la gorge et le projeta contre une table en métal dans un fracas de ferraille.

— Le patron n'aime pas les mains baladeuses, siffla Marco en sortant un cran d'arrêt.

Elias observa la scène sans ciller. La lame étincela avant de s'enfoncer dans la paume du garçon. Un cri étranglé mourut dans sa gorge tandis que le sang giclait sur les

billets de cent euros, maculant le papier vert d'un rouge sombre.

— C'est assez, Marco, dit Elias d'un ton sec. Le sang tache les registres. Jette-le dehors.

Le colosse traîna le gamin vers la sortie comme un sac de détritrus. Elias resta seul avec la masse de papier et l'odeur de cuivre qui s'ajoutait à celle du moisi. Il sortit un stylo-plume et ouvrit son carnet pour noter le transfert. En traçant les chiffres, il intégrait déjà la perte de cette liasse ensanglantée dans son calcul de destruction. Chaque goutte versée n'était qu'un catalyseur de plus.

Il referma l'ouvrage d'un coup sec. Le bruit claqua dans le hangar vide comme une sentence. En sortant, il ne regarda pas le garçon prostré dans la poussière. Pour lui, les hommes n'étaient que des variables. L'unique équation qui importait était celle qui le ramènerait à Clara, une fois que Marseille ne serait plus qu'un champ de ruines sous le soleil.

Chapitre 4

L'Ombre de Clara

Le verrou grinça. Un gémissement de métal sec dans le vestibule. Elias posa ses clés sur le guéridon en acajou sans faire tinter le trousseau. Dans cet appartement, l'air pesait trop lourd pour supporter un choc. Il portait encore l'amertume du port de Marseille sur son manteau : cette mélasse de gasoil et de sel qui s'incruste dans la peau. Ici, l'odeur changeait. C'était le règne du lin propre et du relent métallique des médicaments. Sous l'ampoule nue, il retira ses chaussures. Ses vertèbres craquèrent. Une journée à porter l'architecture invisible de l'empire de Don Saverio laissait des traces.

Il s'avança vers la chambre. Le parquet resta muet ; il connaissait chaque faiblesse du bois comme il connaissait les failles des registres de douane. Clara occupait le centre du lit. Une silhouette si fine qu'elle ne creusait plus les draps. La maladie l'effaçait. Sa peau, un parchemin translucide, laissait voir le tracé bleuâtre des veines. Elias s'assit au bord du matelas. Son poids fit basculer le corps de sa femme vers lui. Il resta immobile, comptant ce souffle court qui luttait contre la gravité.

— Elias ? murmura-t-elle sans ouvrir les yeux. Sa voix n'était qu'un froissement de soie.

— Je suis là.

Il posa sa main sur son front. La fièvre la consumait.

— Dors, Clara. On a encore du temps.

Il mentait. Dehors, le monde transpirait la trahison. Les hommes de Saverio reniflaient les trous dans la comptabilité. Dix millions d'euros. Cent kilos de papier-monnaie. Pour Elias, l'argent n'était plus une abstraction, mais une masse brute de fibres et d'encre cachée dans un entrepôt. Un fardeau organique qu'il allait devoir exfiltrer par les artères bouchées de la ville.

L'urgence lui brûlait la gorge. Il devait atteindre l'Alcazar, cette forteresse de béton où les Loups de l'Est vendaient la survie au prix du sacrilège. Elias caressa la joue de sa femme. La peau était rugueuse, déshydratée. Le temps n'était plus une mesure, mais un prédateur. Il se leva. L'Architecte reprenait le dessus sur l'époux.

Dans la cuisine, l'obscurité s'effaçait sous le halo jaune du réchaud. Sur le formica écaillé : le grand livre de comptes. Chaque colonne de chiffres était une vie brisée. Un coup sourd résonna contre la porte. Trois pulsations lentes. Le rythme des fossoyeurs de Saverio. Elias ne sursauta pas. Il ferma le registre. Le cuir gémit sous ses paumes.

— Entre, Paolo.

La porte pivota. L'odeur du port s'engouffra dans la pièce. Paolo entra, colosse au cou de chêne, les yeux balayant l'appartement avec une curiosité grasse. Sa veste en cuir laissait deviner la crosse d'un Beretta. Une protubérance obscène dans ce sanctuaire.

— Le Vieux trouve que tu respirez trop de poussière ici, Elias, grogna le sbire. Ses bottes marquèrent le linoléum de boue noire. Il dit que les chiffres ne s'alignent plus. Il dit que tu as la tête dans le cercueil de ta femme.

Le silence tomba, lourd comme une chape de plomb. Elias s'approcha. Il réduisit la distance jusqu'à sentir le tabac froid de Paolo.

— Tu parles de ma femme avec la bouche d'un homme qui croit ses dents éternelles, murmura Elias.

Sa main se posa sur l'épaule du géant. Un geste presque paternel. Puis, le mouvement partit. Sec. Précis. Elias saisit le pic à glace sur le comptoir et le planta dans le dos de la main de Paolo. L'acier traversa la chair et se ficha dans le formica.

Le hurlement fut étouffé par la main libre d'Elias, plaquée sur la bouche du sbire. Le sang gicla, chaud, imbibant la manche de la veste en cuir.

— Écoute-moi bien, petit soldat. Tu vas retourner voir Saverio. Tu lui diras que l'Architecte travaille. Tu lui diras que chaque centime sera là. Et si tu prononces encore son nom, je découperai ton existence en autant de morceaux qu'il y a de billets dans ses coffres.

Elias retira le pic d'un coup brusque. Paolo s'effondra, serrant sa main contre lui comme un oiseau crevé. Il recula vers la sortie, la terreur au fond de la gorge.

Elias resta seul face à la tache de sang sur sa table. Ce liquide n'était qu'une variable de plus dans l'équation. Il devait atteindre l'Alcazar. Si le chemin exigeait de marcher dans la chair, il ne changerait pas de chaussures. L'urgence n'était plus une idée. C'était cette chaleur collante sur ses doigts.

Chapitre 5

Premier Transit : Les Cuves

ENTREPÔT 4

L'air empestait le gasoil et ce sel poisseux qui ronge les poumons. Sous les néons tremblants, les ombres léchaient la tôle ondulée. Elias bloquait sa respiration. Il refusait d'avaler la poussière de béton. Devant lui, la première cuve ouvrait sa gueule d'acier.

Vingt kilos. Le poids d'un gosse de six ans. Ou celui d'une condamnation à mort si le nœud se resserre.

— Pose-les. Doucement.

Sa voix sonna faux, écrasée par le vacarme du port. Le premier ballot, scellé sous trois couches de polyéthylène, glissa au fond du fût. Un bruit mou. Elias sentit une goutte de sueur trahir sa nuque et descendre lentement le long de sa colonne. Il vérifia la viscosité de l'huile industrielle. L'argent n'était plus un chiffre. C'était une carcasse physique. Un fardeau qui lui cassait les épaules.

Il empoigna la pompe manuelle. Le métal grimaça contre le béton. Un cri strident. Une plainte qui semblait hurler le sacrilège aux oreilles du vieux patriarche.

« Dans ce métier, on ne vole pas des chiffres, Elias. On mutile une famille. » Don Saverio disait ça les dimanches de Pâques, quand le vin coulait aussi épais que le sang.

Le levier grinça. L'huile monta dans la cuve. Elle recouvrit les liasses d'une nappe irisée, noyant le vert émeraude du papier sous une couche de pétrole noir. Elias fixait le liquide. Il pensait à Clara. À la pâleur de ses poignets. Chaque coup de pompe était un calcul froid. Le temps pesait plus lourd que le plomb.

Un bruit de pas claqua sur le gravier. Rythme sec. Cadencé. Le pas d'un homme qui n'a pas besoin de se cacher.

Elias se figea. Le levier en main. La mâchoire serrée à s'en briser les dents. Il n'avait pas d'arme. Il ne croyait qu'à l'arithmétique. La porte latérale gémit, laissant entrer une lame de lumière crue et l'odeur rance des quartiers nord.

— Tu travailles tard pour un homme qui n'a plus rien à prouver, Architecte.

La voix était calme, presque affectueuse. Une promesse de violence sans cicatrice. Elias stabilisa son souffle. Il sentit le cuir craquelé de ses chaussures s'ancrer dans le sol poisseux avant de faire face.

Santino se tenait dans l'embrasement. Silhouette découpée par les projecteurs des docks. Le lieutenant de Don Saverio ne portait pas de manteau malgré le vent marin. Sa chemise en soie grise, boutonnée jusqu'au menton, brillait comme une armure.

— L'huile est capricieuse, Santino. Elle demande de la précision.

Elias essuya ses mains sur un chiffon saturé de graisse. Le lubrifiant s'insinuait déjà sous ses ongles. Santino s'avança. Ses souliers italiens craquèrent sur des débris de verre. Il s'arrêta au bord du fût. Vingt kilos de trahison gisaient là, sous la surface noire. L'air devint une masse compacte. Les néons grésillèrent.

— Le Don dit que tu es le seul ici qui sache faire parler les chiffres sans qu'ils ne crient, murmura Santino.

Le bras droit plongea soudain sa main dans l'huile visqueuse. Un geste brutal, silencieux. Il fouilla le liquide sombre. Ses doigts cherchaient une aspérité. Une preuve. Elias ne cilla pas. Il regardait la manche en soie s'imbiber de mélasse. Une étoffe à mille euros ruinée en une seconde.

— Tu es tendu, Architecte. On dirait que tu portes toute la structure de Marseille sur le dos.

Santino ressortit sa main. Vide. Le sang corrompu de l'industrie coulait entre ses phalanges. Il s'approcha d'Elias et saisit brusquement le revers de sa veste. Il marqua le tissu d'une empreinte indélébile. L'odeur de tabac froid et de cambouis envahit l'espace d'Elias. Le lieutenant inclina la tête, sondant ses yeux.

— Le vieux n'aime pas les imprévus, Elias. Si une pierre bouge dans sa cathédrale, le dôme écrase les fidèles.

Elias soutint le regard. Il puisa dans sa détresse une froideur de marbre. Il ne craignait pas la mort, il craignait la rupture de la chaîne. Celle qui menait à Clara.

— Je ne déplace pas des pierres, Santino. Je gère des flux. Si tu veux que l'argent passe la frontière, laisse-moi sceller ces cercueils.

Santino lâcha prise. Il essuya sa main huileuse sur le tablier de travail d'Elias. Un rire sec, comme du gravier remué dans une boîte en fer. Il recula vers l'ombre.

— Finis ton transit. Mais n'oublie pas : l'huile protège de la rouille, pas du feu.

Quand le silence revint, Elias s'effondra contre le flanc froid de la cuve. La sueur lui brûlait les yeux. Ce n'était plus une métrique, c'était l'agonie. Il empoigna de nouveau le levier. Ses gestes devinrent fébriles. Le métal hurla contre le béton.

Vingt kilos étaient scellés. Il en restait quatre-vingts à noyer avant l'aube.

Chapitre 6

L'Audit de l'Acier

La poussière de béton suspendue sur les quais s'était figée en une pellicule grise sur le cuir des registres. Elias l'observait. L'homme à la chemise jaunie assis face à lui essuyait nerveusement la couverture du pouce. Dans ce réduit coincé entre deux entrepôts de ferraille, l'odeur du gasoil écrasait le parfum rance des vieux billets.

— Tu as les mains qui tremblent, Morel.

Elias posa sa paume sur le bois du bureau. Sa voix pesait plus lourd que les bobines de plomb stockées à dix mètres de là.

— Pose ce stylo. Tu vas rayer le papier. Ce qui est écrit ici est sacré. Presque autant que le sang des Saverio.

Le comptable ne leva pas les yeux. Son regard restait rivé sur la colonne des pertes sèches : trois cent mille euros camouflés sous l'étiquette « maintenance de l'acier ». Elias fit un pas, le cuir de ses semelles claquant sur le béton nu. Il empoigna l'épaule du gratte-papier, une pression lente qui n'était pas une caresse, mais une promesse de silence.

— L'acier s'évapore quand on ne sait pas lire les courants d'air entre les cargaisons et les douanes, murmura Elias. Si tu cherches une logique arithmétique là où il n'y a que de la survie, tu vas finir par te perdre. Et je suis le seul ici à connaître la sortie du labyrinthe.

L'homme déglutit. Sa pomme d'Adam tressauta. Il tourna la page. Le papier craqua,

révélant les entrées fictives du mois de juin — un chef-d’œuvre de blanchiment destiné à bâtir l’Alcazar. Elias sentit la morsure de l’adrénaline. Il n'avait pas besoin de sortir sa lame ; la complexité de sa propre science suffisait à étouffer le petit homme.

— Regarde la ligne 42. Quai 17.

Elias se pencha, son souffle effleurant l’oreille du comptable.

— Là, l’argent devient physique. Un fardeau de papier qu’il faut porter à bout de bras dans le noir pour que le Don dorme tranquille. Sans ces chiffres, nous ne sommes que des voleurs de poules.

Il arracha le stylo plume des doigts tremblants du comptable. L’objet en bakélite était froid. D'un geste sec, Elias traça un cercle noir autour d’un total imaginaire, une fiction nécessaire à la paix. La violence n’était pas encore un coup de poing, mais elle vibrait dans l'air saturé de sueur froide. L'argent n’était pas un concept ; c’était une montagne de fibres et d'encre qu'Elias déplaçait gramme par gramme.

— Deux et deux font cinq aujourd'hui. C’est le prix pour que cette famille ne s'entredéchire pas devant un juge. Ferme ce registre. Rentre chez toi. Embrasse ta femme. Et oublie que l'acier a un poids. Si tu continues à peser l'invisible, c'est ton propre corps qu'on mesurera au fond du port.

Le comptable resta figé, la plume suspendue comme l’aiguille d’un sismographe avant le séisme. Il finit par lâcher l'objet. Une tache d'encre noire s'étala sur la colonne des crédits, une flaque de ténèbres sur le papier jauni. Il ne regardait plus les registres comme des outils, mais comme les murs d'une cellule.

— Je ne cherche pas à trahir, Elias, souffla-t-il d'une voix effilochée par l'humidité. Mais les chiffres hurlent. Dix millions s'évaporent dans le fer alors que la ferraille

pourrit à quai.

Elias contourna le bureau. Il gagna la fenêtre où les grues découpèrent le ciel marseillais en lambeaux métalliques. Il sortit un mouchoir en lin blanc et frotta une trace de graisse sur sa manchette. Ce geste chirurgical, au milieu de la décomposition industrielle, marquait sa domination. Au loin, le klaxon d'un remorqueur déchira la brume.

— On ne vend pas de l'acier, Morel. On vend du silence entre deux contrôles. On vend l'absence de noms dans les dossiers de la préfecture. Cet acier que tu trouves trop léger n'est que l'emballage.

Elias pivota. Il rabattit la couverture du registre d'un coup sec. Le choc claqua comme un coup de feu. Le comptable sursauta, ses lunettes glissant sur son nez luisant. Elias se campa devant lui, l'écrasant de sa stature.

— Demain, tu valides l'audit. Tu écriras : « oxydation structurelle du stock B ». Tu utiliseras les codes des Saverio. Si tu laisses une seule trace de doute, ce n'est pas moi qui viendrai. Ce sont les hommes du Don. Et ils n'ont aucune patience pour la comptabilité.

L'homme hocha la tête, un mouvement mécanique. Il fourra ses affaires dans sa mallette avec la hâte d'un condamné en sursis. Il s'enfuit, ses pas résonnant dans le couloir de béton. Elias resta seul. Il ramassa la plume, l'essuya soigneusement avec son mouchoir blanc et la glissa dans sa poche intérieure. Un trophée de plus. Le poison était injecté. Chaque minute gagnée le rapprochait de l'Alcazar, où Clara l'attendait, loin de l'odeur du gasoil et de la fureur du clan.

Chapitre 7

L'Ozone et la Poussière

L'ozone raclait la gorge d'Elias. Un goût de métal et de poussière sèche. Dans la cave du hangar 14, les quatre compteuses De La Rue arrivaient à saturation sous des néons convulsifs. Ici, le silence n'existait pas ; il était dévoré par le claquement des galets en caoutchouc. Une mitrailleuse de papier qui recrachait des liasses de cent euros.

Elias frotta son front. Ses pores étaient saturés de débris : fibres de coton, sueur, traces de cocaïne. Pour un civil, cette pièce était un rêve. Pour lui, c'était une cargaison instable de cent kilos. Il nota un chiffre sur son registre en cuir, la plume incisant le papier avec une précision de légiste.

— Le poids ne ment jamais, murmura-t-il.

Il se leva. Ses articulations craquèrent comme du vieux bois. Il se dirigea vers la balance industrielle encastrée dans la dalle. Les sacs de sport en nylon noir étaient alignés comme des cercueils d'enfants, scellés par des plombs numérotés. Il les avait pesés, soulevés, ordonnés avec une dévotion cléricale.

Il pointa le stylo. Un. Deux. Cinq. Dix.

Près de la porte blindée dont les gonds suaient une huile noire, Elias s'arrêta. Un rectangle de propreté relative marquait le béton poussiéreux entre le dernier sac et le mur de parpaings. L'absence hurlait.

Son cœur ne rata pas un battement par peur, mais par horreur devant une erreur logique. Dix millions d'euros pèsent exactement cent kilos, répartis en vingt sacs de

cinq kilos. Il n'y en avait que dix-neuf.

— Sergio ? lança-t-il d'un ton plat.

Le silence qui répondit depuis l'ombre du couloir fut une déflagration. Elias fixa le vide. Voler Don Saverio n'était pas un crime financier, c'était une profanation. On ne détourne pas l'argent du Vieux, on pisse dans le bénitier d'une cathédrale sous les yeux du Pape.

Il referma son registre. Le métal froid de la table lui rappela une vérité : dans ce milieu, seul le linceul pèse plus lourd que le papier-monnaie. Cinquante-neuf jours avant l'Alcazar, et quelqu'un venait de briser la symétrie.

— La gourmandise, murmura-t-il, se soigne au plomb.

Il trouva Sergio dans l'alcôve du local électrique, sous des câbles qui pendaient comme des entrailles de cuivre. Le colosse était assis sur une caisse, les mains tremblantes, une cigarette éteinte aux lèvres.

— Sergio, l'arithmétique est une science jalouse, commença Elias. Sa voix glissa dans l'air comme une lame sur de la soie. Elle ne supporte pas les soustractions clandestines.

Le garde leva les yeux. Elias y lut l'aveu. Il n'y avait pas de haine chez l'Architecte, seulement la tristesse froide d'un expert constatant qu'une poutre porteuse est pourrie.

— Elias, écoute... la petite est à l'hosto... les types de la côte voulaient leur part...

Elias s'approcha jusqu'à sentir l'odeur de tabac froid et de peur. Il posa une main sur l'épaule de Sergio. Un geste paternel, d'une douceur terrifiante.

— Nous sommes une famille, Sergio. Et dans une famille, le vol est une apostasie.

Le mouvement fut chirurgical. Elias saisit son registre à couverture rigide et frappa. Le coin d'acier percuta la tempe. Le bruit fut celui d'une branche morte qui casse dans le gel. Le géant s'effondra, son crâne heurtant le béton avec un son mat. Un filet de sang sombre commença à cartographier la poussière grise.

Elias resta immobile. Il sortit un mouchoir de soie blanche pour essuyer la tranche de son livre.

— Le sac, Sergio. Dis-moi où il est avant que je ne décide que ta carcasse vaut moins que le nylon qui le contient.

La réponse vint dans un râle, une direction pointée vers les conduits de ventilation. Elias nota l'information mentalement. Cinquante-neuf jours. Dix millions. Et un cadavre moral à évacuer avant que l'odeur ne remonte jusqu'à Marseille. La nuit ne faisait que commencer.

Chapitre 8

La Fracture

L'air du hangar 14 n'était pas de l'oxygène. C'était un condensat de gasoil imbrûlé et de sel marin qui poissait les poumons comme une vieille rancœur. Sous les néons vacillants, les piles de registres en cuir craquelé s'élevaient comme les seules colonnes encore debout d'un empire en ruines. Ici, la richesse n'était pas une abstraction numérique ; elle avait l'odeur âcre et organique des billets de banque ayant croupi trop longtemps dans l'humidité des cales.

Elias restait immobile, les mains jointes derrière le dos. Devant lui, le manutentionnaire tremblait. Le gamin avait à peine vingt ans et exhalait une peur acide, presque aussi forte que la puanteur de mélasse des quais. Dans sa poche droite, une boursouffure rectangulaire trahissait sa maladresse : une liasse de billets de cent. Un sacrilège dans l'arithmétique sacrée de Don Saverio.

— La géométrie de cet endroit repose sur un équilibre, mon fils, commença Elias.

Sa voix était un scalpel, tranchant net le vacarme des grues extérieures.

— Si une seule brique manque à l'édifice, la structure s'effondre. Et je déteste sentir le poids du plafond sur mes épaules.

Le garçon voulut balbutier. Le regard d'Elias, aussi froid que l'acier des containers, lui cloua la langue au palais. L'Architecte s'approcha. Ses chaussures en cuir sur-mesure ne produisaient aucun son sur le béton poussiéreux. Il ne portait pas d'arme. Pour lui, la violence n'était qu'une variable d'ajustement, une nécessité comptable à administrer avec la rigueur d'un apothicaire.

Sans colère, Elias saisit le poignet du jeune homme. La poigne était sèche, un étau industriel. D'un mouvement fluide, il plaqua la main du voleur sur le rebord d'une caisse renforcée de ferrures.

— Ce n'est pas une question d'argent, murmura Elias. Il se pencha. Le gamin perçut son parfum : tabac froid et savon de Marseille. — C'est une question de volume. Tu as modifié la masse de la cargaison.

Le craquement fut sec. Un bruit de bois mort. Elias venait d'écraser le troisième métacarpien d'une pression latérale précise, là où l'os est vulnérable. Il maintint la pression, sentant les fragments frotter sous la peau diaphane. La douleur était une science exacte.

— L'Alcazar n'accepte pas les comptes approximatifs, reprit-il tandis que le gamin s'effondrait, le visage noyé de sueur. La prochaine fois, souviens-toi que la main qui prend est aussi celle qui paie.

Elias récupéra la liasse. Le papier-monnaie était moisi, lourd. Il le rangea dans son veston sans un regard pour la silhouette brisée à ses pieds. Il retourna à son pupitre. Le registre l'attendait, béant comme une bible réclamant son dû. Dans l'ombre de Saverio, la moindre erreur de calcul se payait en sang. Elias n'avait plus une goutte à gaspiller.

L'encre noire séchait sur le vélin. Sous la lampe faiblarde, les colonnes de chiffres ressemblaient aux barreaux d'une cellule. Elias ignorait les gémissements qui s'éloignaient vers le quai. Son esprit calculait déjà la masse volumique du prochain envoi. Dans son monde, dix millions d'euros ne se transportaient pas dans une mallette, mais dans des caisses de bois brut dont le poids faisait gémir les essieux. Cent kilos de papier-monnaie l'attendaient dans la chambre forte. Un gramme par billet. Cent kilos de liberté à transmuter avant que le sablier de Saverio ne soit vide.

Un pas lourd fit craquer le plancher. Enzo, l'un des chiens de garde du Don, apparut dans l'encadrement. Un colosse dont la fonction se limitait à sa masse physique.

— Le petit ne portera pas plainte, Elias. Mais il ne lacerait plus ses pompes tout seul, grogna Enzo.

Il balaya les registres du regard.

— Le Vieux se demande si tu n'es pas devenu trop méticuleux. On est des hommes d'honneur, pas des comptables de supermarché.

Elias leva les yeux. Sa plume restait suspendue comme un scalpel.

— La précision est la seule forme de respect que je connaisse, Enzo. Si une brique est de travers, c'est toute la lignée Saverio qui finit sous les décombres. Va lui dire que les flux sont stables. Le sang versé aujourd'hui n'est qu'une correction mineure.

Enzo hocha la tête, intimidé par ce calme de pré-tempête, et tourna les talons. Elias se leva. Il rangea son matériel dans son cartable usé et s'approcha de la fenêtre. Là-bas, dans une chambre stérile, Clara s'éteignait. L'Alcazar était son seul espoir, une forteresse médicale dont le droit d'entrée se payait en silence et en poids d'or.

Il sortit une fiole de sa poche de gilet, la contempla, puis la rangea contre son cœur. Le poison qu'il avait injecté dans le système financier de Saverio était son assurance-vie. Une bombe dont il tenait le détonateur. Il lui restait soixante jours pour déplacer la cargaison. Soixante jours pour naviguer entre les trahisons.

En quittant le hangar, il ne regarda pas la tache de sang sur la caisse. Il resserra son manteau contre le froid de Marseille. Chaque pas vers sa voiture était un calcul de probabilités. Un mouvement sur l'échiquier d'un Dieu qui ne pardonnait jamais les

erreurs de soustraction.

Chapitre 9

Le Contact Slave

Le Mistral cognait contre l'entrepôt 42, faisant hurler les tôles dans un fracas de ferraille. L'air saturé de fioul lourd et de sel rongait les poumons. Elias restait immobile, les talons ancrés dans la poussière de béton, les mains enfoncées dans son manteau de laine. Devant lui, trois sacs de sport en nylon noir reposaient sur une palette de chêne décomposé, cent kilos de papier-monnaie qui attendaient leur nouveau maître.

La porte latérale pivota violemment. Volkov entra, une silhouette massive découpée par la lueur crue d'un lampadaire. Le Russe portait un cuir craquelé, marqué par les accrocs et les vieilles taches sombres. Son visage, labouré de cicatrices mal refermées, ne laissait place à aucune émotion. Il représentait la Vory, une force brutale qui ne s'encombra jamais de diplomatie.

— Elias, grogna Volkov d'une voix qui râpait comme du gravier sous une botte. Tu es là. C'est rare de ne pas voir un comptable s'enfuir quand l'odeur du sang arrive.

— La montre est juste, le reste n'est que du bruit, répondit Elias en poussant le premier sac du bout de sa chaussure. Dix millions. Des coupures de cent. Infaillible.

Le Slave s'approcha, chaque pas faisant craquer la sciure. Il s'accroupit, arracha la fermeture éclair d'un coup sec et plongea ses doigts épais dans les liasses. Le froissement du papier remplit l'espace vide. Il porta un billet à son nez, humant l'encre et la sueur avec une intensité animale.

— Ça sent encore trop les coffres de Saverio, cracha Volkov. Ça sent le vieux qui

stagne dans sa peur.

Soudain, le Russe empoigna Elias par le col et le projeta contre un pilier d'acier. Le choc fit claquer les dents de l'architecte, une douleur électrique lui remontant le long de la colonne. Volkov pressa son avant-bras contre la gorge d'Elias, son haleine chargée de tabac brun et de vodka bon marché brûlant le visage du Français.

— Écoute-moi, petit laveur, grogna-t-il, la main droite glissant une lame sous le diaphragme d'Elias. L'Alcazar exige une pureté absolue. S'il reste une seule signature chimique, un seul numéro de série traçable par les banques de l'ombre, je te découpe en morceaux avant que ton cœur ne s'arrête de battre.

Elias ne broncha pas, malgré la pointe d'acier qui mordait sa peau à travers la laine.

— Saverio mise sur la loyauté, moi je mise sur les circuits, articula Elias avec une froideur chirurgicale. Chaque billet a traversé trois sociétés de BTP dans le Var, s'est évaporé dans les machines à sous de la Côte et a ressurgi par le fret maritime. Ils sont propres, Volkov. Plus propres que ta conscience.

Le Russe relâcha sa prise dans un rire sec et rangea son couteau.

— Pour Clara, tu brûlerais tes propres doigts, n'est-ce pas ? C'est ta faille, Elias. Un homme qui aime est un verre qui ne demande qu'à voler en éclats.

Elias se redressa et ajusta son col, les membres raidis par la décharge d'adrénaline.

— L'amour est un levier, rien d'autre. Ces sacs sont votre ticket d'entrée. Si Clara ne sort pas de là, je transformerai vos comptes en un désert financier où même vos chiens crèveront de soif.

Volkov fit un signe rapide vers l'obscurité. Deux ombres chargèrent la cargaison dans

une camionnette banalisée qui démarra en faisant hurler ses pneus sur le goudron gras. Elias resta seul. Une quinte de toux brutale lui déchira la gorge, laissant un goût de cuivre et de bile sur sa langue, premier rappel du poison qu'il s'était injecté pour garantir sa sincérité.

Il s'avança vers l'établi poisseux et ouvrit un registre aux pages jaunies. Ses doigts tremblaient légèrement lorsqu'il saisit une plume pour rayer une ligne de chiffres. Un bruit de gravier retentit près de la porte dérobée. Elias ne se retourna pas, mais sa main droite glissa sous le bois pour saisir un lourd poinçon à glace.

— Le Vieux veut savoir pourquoi l'argent est parti chez les Russes, lança Marco, un jeune homme aux yeux fiévreux, la main crispée sur son automatique.

Elias se tourna lentement, le visage blafard sous l'ampoule nue. Sans un mot, il saisit une liasse restée sur l'établi et la jeta aux pieds du gamin. Le papier frappa le sol avec le bruit sourd d'une pièce de viande tombant d'un crochet de boucher.

— Ramasse ça, Marco, ordonna Elias, sa voix vibrant d'une autorité glaciale. Respire cette odeur de fin de règne. Dis à Saverio que s'il veut son honneur, il devra venir le chercher au phare de Planier demain à trois heures. Ici, il n'y a plus de place pour les messagers.

Le gamin hésita, le regard brisé par l'absence totale de peur chez l'homme en face de lui. Il cracha au sol, tourna les talons et disparut dans le noir. Elias rangea son registre dans une sacoche de cuir épais, luttant contre la raideur de ses membres qui commençaient à se figer comme du béton frais. Il monta dans sa vieille Mercedes, le moteur ronronnant comme un prédateur. Dans soixante heures, soit Clara respirait l'air de la clinique, soit ils finiraient tous deux au fond du port, blanchis par le sel.

Chapitre 10

La Moitié du Chemin

Le sel broyait les gonds du Hangar 14. Une odeur de ferraille mouillée irritait la gorge d'Elias. Sous l'ampoule nue qui oscillait, deux sacs en nylon contenaient la première moitié du chargement. Elias passa sa main calleuse sur son visage, fit craquer ses vertèbres et fixa le papier inerte. Ici, la richesse pesait sur les lombaires.

Il ouvrit le livre de comptes de Saverio. La couverture en veau noir était usée. Elias gratta le papier rugueux avec sa plume, alignant des colonnes de chiffres qui mentaient. Il détournait les flux de trésorerie du Vieux, asséchant les artères de l'empire marseillais. Chaque ligne inscrite rapprochait le colosse de la chute.

— Les chiffres ne t'aiment plus, Elias.

Vincenzo bloquait l'issue. Sa carrure massive mangeait la lumière. Le lieutenant de Saverio s'avança, ses chaussures en cuir craquant sur le béton. L'humidité faisait briller son crâne chauve. Il posa une main lourde sur l'épaule d'Elias.

— Le Don s'inquiète pour tes registres, reprit Vincenzo. Un manque d'éclat annonce souvent une fin.

— La mer est haute, Vincenzo. Le port est bloqué. Les marchandises ne circulent plus, répondit Elias sans lâcher sa plume.

Le silence s'installa, troublé par le cri d'une mouette. Vincenzo se pencha. Son souffle chargé de tabac frappa l'oreille d'Elias. Soudain, le lieutenant saisit le petit doigt de la main gauche de l'architecte et le pressa contre le bord de la table. Un

craquement sec retentit. Elias ferma les yeux, les mâchoires serrées jusqu'à la douleur. Il ne cria pas.

— Le Don pardonne la fatigue, mais pas la paresse, dit Vincenzo en ajustant sa veste.

Le lieutenant tourna les talons. Elias resta seul. Il regarda son doigt déformé, puis saisit un lambeau de chemise pour bander la blessure. Il serra le nœud avec ses dents. Il restait trente jours.

Elias se leva et agrippa le rebord de la table. Derrière les caisses de moteurs, il saisit les deux sacs. Son dos hurla. Il traîna les cinquante kilos de billets vers le quai de chargement. Dehors, les grues du port se découpaient sur le ciel noir.

— C'est lourd, Elias, murmura Marco près du Ford Transit.

Le gamin ne bougea pas. Elias jeta les sacs dans le coffre. Le choc sourd des billets compressés scella l'échange.

— Va au point de chute des Loups, ordonna Elias. Ne t'arrête pour personne.

Le véhicule démarra et disparut entre les conteneurs. Elias retourna à son bureau. Le sang avait taché la page du jour trente. Il reprit sa plume de la main droite. Chaque chiffre tracé sabotait un pan de l'organisation. Pour Clara, pour la clinique, il briserait le reste de son corps. La trahison était un chantier et il en posait la dernière charge.

Chapitre 11

Le Bruit de la Mer

L'air du port de Marseille n'était pas de l'oxygène. C'était un mélange de gasoil brûlé, de poussière de béton et d'une humidité saline qui collait aux vêtements comme une seconde peau. Elias, tapi dans l'ombre de l'entrepôt, sentait la tôle ondulée vibrer sous le mistral. Son cœur ne battait plus : il calculait. À cinquante mètres, trois fourgons de la douane encerclaient le conteneur 402. Sous les projecteurs industriels, l'acier froid du caisson semblait pulser.

Le silence des hangars était un piège. Pas de Beretta à sa ceinture, Elias ne maniait que l'arithmétique des flux et une mémoire absolue. Mais face au pied-de-biche d'un douanier, la statistique ne pesait rien. Il revit le visage de Don Saverio, ce vieillard aux mains sèches comme du parchemin. Pour lui, l'argent n'était pas un chiffre, c'était un pacte sacré. Une erreur comptable n'était pas un oubli, c'était une profanation qui se payait au hachoir.

Le scellé sauta. Un claquement sec, comme un coup de fouet. Un douanier trapu fit coulisser la porte lourde. Le grincement du métal déchira la brume matinale. Les lampes torches balayèrent l'obscurité intérieure, révélant des caisses de bois brut empilées avec une précision chirurgicale. Elias avait lui-même supervisé cet agencement. Dix millions d'euros cachés dans les parois. Si ces hommes ouvraient le mauvais compartiment, ils ne trouveraient pas seulement des liasses moisies ; exhumaient le cadavre de son avenir.

— On vide tout. Chaque millimètre, ordonna un officier à la voix rauque. Rien ne sort d'ici sans être pesé par la loi.

Elias serra les poings. Ses ongles entamèrent sa paume. Un jeune agent s'approcha de la caisse centrale, celle qui abritait, derrière un double fond de résine, la survie de sa femme Clara. Le douanier leva une masse de fer. Le bois explosa dans un fracas de déflagration. La poussière de pin flottait dans les faisceaux comme des cendres sur un champ de bataille. Le douanier plongea une main gantée dans les entrailles de la caisse. Il en sortit une bielle de moteur graisseuse, indifférente.

Elias expira, la gorge brûlante. Le compartiment secret tenait bon. Mais la chance est une maîtresse qui n'accorde aucun sursis.

— Rien que de la ferraille, chef, grogna le jeune agent en essuyant son uniforme.

— On continue, répliqua l'officier. Ses bottes craquaient sur le sol jonché de copeaux.

L'Architecte ne bougeait pas. Dans sa poche, ses doigts caressaient un carnet de comptes, dernier vestige d'un monde où la loyauté était un dogme. Soudain, un moteur lourd déchira la brume. Des phares balayèrent la zone, figeant les douaniers. Une berline noire. La portière claqua. Marco, le "nettoyeur" de la famille, sortit de l'ombre. Silhouette de roche, mains nues.

— Messieurs, vous faites beaucoup de bruit pour des pièces détachées, lâcha Marco. Sa voix avait le tranchant d'un rasoir sur une carotide.

L'officier porta la main à son arme, mais le regard de Marco, vide et saturé d'une violence ancestrale, le stoppa net. Elias sentit le basculement : l'instant précis où l'autorité de l'État s'effaçait devant la hiérarchie de la peur. Sans un mot, Marco saisit le poignet du jeune douanier. Un mouvement fluide, presque tendre. Puis, il le brisa contre le montant d'acier du conteneur. Un craquement sec, organique.

Aucun cri. Juste le gémissement étouffé d'un homme dont l'univers venait de

s'effondrer. Les goélands s'envolèrent dans un fracas d'ailes.

— Mon oncle n'aime pas qu'on abîme sa marchandise, murmura Marco à l'oreille de l'officier pétrifié.

Elias ferma les yeux. Une larme de soulagement et d'effroi coula sur sa joue. Le prix de cette intervention ne se comptait pas en billets, mais en une dette de sang dont les intérêts finiraient par le dévorer. Le silence revint sur le quai, lourd comme une dalle funéraire. L'Architecte commençait déjà à tracer le plan de sa fuite, conscient que chaque seconde gagnée était une pelletée de terre supplémentaire sur sa propre tombe.

Chapitre 12

L'Infection S'étend

L'entrepôt du Hangar 14 suait une humidité grasse. Une odeur de vieux béton et de sel marin collait aux peaux. Sous les suspensions industrielles, la lumière jaune tapait sur les piles de caisses. Chaque bois portait son code à la craie. Ici, le cash ne circulait pas, il s'empilait en silence.

Saverio dominait la table de tri. Ses mains, larges comme des battoirs, écrasaient un registre de cuir. Il ne lisait pas les chiffres, il traquait les failles. Pour le vieux, un euro manquant n'était pas une erreur, c'était un vol pur et simple.

— Elias, lâcha-t-il sans lever le nez. Viens voir la bête. Elle a le souffle court.

Le comptable s'approcha. Ses pas ne faisaient aucun bruit sur la poussière de ciment. Dans ses veines, le poison qu'il s'était injecté commençait à mordre, mais son visage restait de marbre. Ses mains s'enfonçaient dans les poches de son manteau de laine, cherchant la chaleur. L'odeur rance des billets, ce relent organique de papier passé par trop de cales humides, lui soulevait le cœur.

— Le transit Sud a ralenti, expliqua Elias. La Joliette est bouclée par les douanes. J'ai dérouté trois chargements vers l'Est. C'est de la logistique, rien de plus.

Le patriarche tourna la tête. Ses yeux, voilés par l'âge mais d'une lucidité brutale, se plantèrent dans ceux de son architecte. Il saisit une liasse de cent, la soupesa, puis la projeta contre le mur. L'élastique claqua. Les billets verts volèrent dans la poussière de gasoil.

— Ne me sors pas tes mots de bureaucrate, cracha le Corse en se redressant. L'argent, c'est du sang. Quand il s'arrête de couler, le corps crève. Je sens une fuite. Quelqu'un me vide, et je commence à avoir froid.

Dans l'ombre, deux silhouettes se détachèrent des piliers. Des hommes payés pour briser les os. L'un d'eux jouait avec un coupe-papier, faisant jouer le reflet du néon sur l'acier. Elias ne cilla pas. Sa vision se brouillait sur les bords, mais sa voix resta stable :

— On trouvera le trou, Saverio. S'il y a de l'évaporation, c'est qu'il y a une source de chaleur. Je vais reprendre chaque registre de la zone franche.

Le vieux s'approcha. Il posa une main lourde sur la nuque d'Elias. Ses doigts puaien le tabac brun et la poudre. Une pression qui pesait le poids d'un cercueil.

— Fais-le vite. Si je ne trouve pas le rat, je devrai sacrifier des innocents pour l'exemple. Ma justice a la mémoire courte, mais elle tape fort.

Un fracas de palette brisée retentit au fond du hangar. Saverio sursauta, le regard changé en fente de haine. D'un signe sec, il envoya ses chiens. Quelques secondes plus tard, le cri net d'un manutentionnaire déchira l'air, suivi d'un craquement sec : une mâchoire contre le fer.

Le patriarche s'essuya les phalanges avec un mouchoir de soie. Un geste mécanique. Pour lui, chaque billet manquant était une morsure dans la viande de son empire.

— Écoute ça, Elias, murmura-t-il, la voix comme un sifflement de vapeur. Ce silence, c'est la peur. Ils savent qu'il y a un loup dans la bergerie.

Le comptable sentit une goutte de sueur couler le long de ses côtes. Le poison picotait ses doigts. Ses yeux balayèrent les registres, ces témoins de papier qui ne valaient

plus rien face à la violence du réel.

— Les hommes parlent, répondit Elias en ajustant ses lunettes. La rumeur de la perte se répand. Si on ne ferme pas la vanne, ils croiront que tu faiblis.

D'un coup, Saverio empoigna le revers du manteau d'Elias. Il l'attira contre lui avec une force de jeune homme. L'odeur de naphthaline et de tabac envahit l'architecte.

— Je ne cherche pas une vanne, je cherche une tête à clouer sur le quai, grogna le vieil homme. On ne me vole pas. Celui qui a fait ça va apprendre que l'enfer est un placard qui sent le gazole.

Un second cri, plus humide, monta des sous-sols. L'interrogatoire changeait de méthode. Saverio relâcha sa prise et lissa le vêtement d'Elias d'une main presque douce.

— Va. Compte tes grains de sable. Mais n'oublie pas : si l'infection gagne, je brûle tout l'hôpital.

Elias inclina la tête. Il fit demi-tour, ses pas résonnant sur le béton froid. Dans sa tête, il ne voyait plus que les sacs de billets qui l'attendaient ailleurs. La fortune pour Clara, le prix de leur survie. Dehors, la brume de Marseille avalait les sentinelles au fusil à pompe. La paranoïa était en marche, plus rapide que le poison dans son sang.

Chapitre 13

Cuir et Sang Noir

Elias l’installa contre le cuir craquelé de la Lancia, une carcasse de métal qui exhalait l’ammoniaque et la sueur rance des vieilles trahisons. À travers le pare-brise, les docks de Marseille s’étendaient comme un amas de ferraille rouillée sous un ciel de suie, tandis que Marco, inconscient de la sentence, haletait contre la vitre en y laissant une trace de vapeur blanchâtre. Elias sentit le poids des sacs de billets sous le plancher, une masse de papier qui valait bien plus que la vie de l’homme dont le souffle irrégulier battait la mesure de ses derniers instants.

— Saverio veut savoir où est passé l’or de mardi, lâcha Elias d’une voix sèche, ses doigts pianotant nerveusement sur le volant en bakélite.

Marco sursauta, ses pupilles dilatées cherchant un salut qui n’existait plus, incapable de comprendre que les colonnes de chiffres du Vieux ne toléraient aucun reste. Pour Elias, ce n’était pas une affaire de haine mais un simple calcul de survie, une pièce défectueuse qu’il fallait extraire avant que le moteur de son exfiltration ne coule définitivement dans la vase du vieux port.

Sa main plongea vers le levier de vitesse, saisit le poinçon de docker caché dans la garniture, et d’un geste sec, il l’enfonça sous le menton de Marco jusqu’à ce que le métal bute contre la base du crâne. Le bruit fut celui d’un fruit mûr que l’on écrase, une succion liquide qui remplit l’habitacle d’une vapeur de fer chaud alors que le corps de Marco se convulsait, les mains grattant inutilement le tableau de bord. Elias ne cilla pas, maintenant la pression du pouce sur la poignée de bois jusqu’à ce que le dernier spasme vienne secouer la carrosserie de l’Aurelia dans un silence de morgue.

Il braqua le volant vers le môle J4, là où le béton s'effrite sous les assauts du sel, et stoppa la voiture sous l'éclat blafard d'un projecteur dont le bourdonnement électrique couvrait le râle final du mort. Il extirpa le corps, sentant la lourdeur du cadavre qui s'accrochait aux sièges comme s'il refusait de quitter ce monde, puis il balança la carcasse sur le quai mouillé, à côté du registre de comptes qu'il avait pris soin de maculer d'hémoglobine. Elias sortit un stylo massif, l'argent gravé luisant dans l'ombre, et griffonna le mot « Fidélité » sur la page de garde pour transformer ce meurtre en un acte de dévotion nécessaire aux yeux de la Famille.

Deux silhouettes se détachèrent de l'obscurité, les phares d'une berline noire balayant la scène d'un trait de lumière jaune qui faisait briller les flaques d'huile autour des chaussures d'Elias. Les hommes du Vieux inspectèrent le cadavre avec la précision de bouchers, l'un d'eux ramassant le carnet pour vérifier la signature sanglante avant de hocher la tête avec une satisfaction glaciale. Elias remonta dans la Lancia, le moteur rugissant comme une bête traquée, et s'éloigna vers les lumières de la ville en laissant derrière lui le spectre de Marco et la certitude que le prix de sa liberté resterait gravé dans le métal froid de ce port dévasté.

Chapitre 14

L'Agonie des Chiffres

L'humidité poisseuse de la Joliette collait aux semelles d'Elias. Une odeur de gazole et de vieux sel lui brûlait la gorge, une mélasse invisible logée dans ses poumons. Dans l'entrepôt noir, les étagères d'acier ployaient sous des registres par milliers. Chaque ligne inscrite actait une trahison, un détournement ou le prix d'un silence. Elias effleura le cuir craquelé d'un grand livre. La poussière de béton s'incrustait dans ses pores. Pour Don Saverio, brûler ces chiffres revenait à profaner des écritures saintes. Chez le patriarche, la dette constituait le seul lien sacré.

Il empoigna un bidon de solvant industriel. La poignée métallique lui cisailait les doigts. Elias déversa le liquide avec la rigueur d'un géomètre sur les piles de papier moisi. L'effluve chimique agressa l'air confiné du hangar. Une étincelle suffirait à déclencher un brasier biblique. Il pensa au visage blême de Clara sous les néons de leur appartement. Cette image lui donna la force d'imbiber les preuves de son propre crime. Ce n'était plus de la comptabilité, mais une évasion. Chaque goutte de térébenthine effaçait le chemin de sang que les hommes de Saverio remonteraient jusqu'à lui.

Craquement. L'allumette s'embrasa. Il la jeta dans la flaque huileuse. D'abord, un murmure bleu. Une langue timide lécha un registre de 1994, puis s'engouffra dans les pores du papier sec. Soudain, l'air explosa. Un claquement sec de rupture d'os. La chaleur transforma l'entrepôt en fournaise. Les cendres noires dansaient déjà dans les courants thermiques. Les chiffres, ces colonnes rigides qui avaient cadencé sa vie, se tordaient sous la flamme. L'encre bouillit une dernière fois avant le néant.

Elias recula. La sueur acide lui piquait le front. L'acier gémissait sous la contrainte.

Dans les doubles fonds des caisses, les billets commençaient à se consumer, dégageant une fumée verte qui empestait le soufre et le cuivre. L'empire de Saverio mourait là, réduit en carbone informe. Le fardeau des dix millions s'évaporait enfin dans le ciel marseillais.

Il franchit la porte de service. Le clic de la serrure se perdit dans le rugissement du brasier. Dehors, le Mistral le gifla. Un froid salubre. Les premières sirènes déchiraient le silence du port. Elias marcha vers sa voiture sans courir. Un homme de sa trempe ne fuit pas son propre chaos. Il allait vers sa Mercedes, le pas lourd. Soixante jours. Soixante jours pour la rédemption ou la fosse commune. Le système de blanchiment n'était plus qu'une plaie ouverte. L'incendie marquait le début de la fièvre.

La portière claqua comme un coffre-fort qu'on condamne. L'habitacle sentait le tabac froid et le cuir gras. Ses mains, noires de suie, tremblaient sur le volant en bakélite. Il passa la première. La boîte gémit. Les phares jaunes balayèrent les façades rongées par le sel.

Rue des Galériens, une silhouette massive coupa sa route. Tino. Plus à l'aise avec une batte qu'un stylo. Le soldat restait planté au milieu de la chaussée, une cigarette consumée au coin des lèvres. Elias coupa le moteur. Le silence revint, haché par le tic-tac du métal chaud et le crépitement lointain du hangar.

— Le Don trouve que tu as le sommeil léger, Elias, lança Tino. Sa voix puait l'ail et le mépris. — La fumée, c'est pour les trouillards qui veulent enterrer leurs péchés sous la cendre.

Elias fixa le jeune loup. Puis, d'un coup brusque, il projeta la portière dans les genoux du garçon. Un craquement de cartilage déchira la nuit. Avant que Tino ne hurle, Elias bondit hors du véhicule et lui plaqua le visage contre la carrosserie froide. Ses doigts s'ancrèrent dans sa mâchoire avec une autorité de patriarche.

— Dis à Saverio que le feu purifie tout. J'ai brûlé ces archives pour que le sang de la Famille ne soit pas lu par des yeux profanes.

Il lâcha sa prise. Tino s'effondra sur le bitume humide. Elias remonta en voiture sans un regard. Contact. Le moteur rugit. Il lui restait soixante jours, dix millions à déplacer et une femme à sauver. Devant lui s'ouvrait le ruban noir des quartiers Nord. Dans le rétroviseur, Marseille ne pleurait plus qu'une simple lueur orange perdue dans la brume.

Chapitre 15

Le Dernier Convoi

La pluie gifle le port de Marseille. Elle transforme le goudron défoncé en un miroir d'huile où tremblent les silhouettes des grues. Elias plaque sa paume contre le flanc glacé d'un container bleu. L'acier vibre sous l'orage. Dans son crâne, les chiffres défilent avec une rigueur de métronome : trente kilos. Deux sacs. La trahison a un poids précis. S'il échoue, il finira en engrais dans les fonds marins de l'Estaque.

Il déteste le métal mouillé. Cette glisse qui rend chaque appui dangereux pour un homme dont la seule arme est l'arithmétique.

— Le compte est bon, Elias.

Marco est là. Un bloc de viande qui pue le tabac froid. Il serre les sacs de nylon renforcé comme des reliques impies. Elias ne se retourne pas. Il scrute les projecteurs qui balayent le vide avec une paresse de prédateur. Il pense à Clara, à sa peau qui pâlit sous les draps, à sa vie qui s'en va goutte à goutte, exactement comme l'argent qu'il siphonne à l'Empire. Pour le Patriarche, ce capital est sacré. C'est le sang de la Famille. Le détourner est un blasphème.

— Pose-les. Doucement, ordonne Elias.

Sa voix est plate. Le poulx cogne dans ses tempes. Les sacs heurtent le sol. Un choc sourd de cuir et de papier qui résonne plus fort que le tonnerre sur le Golfe. Elias s'accroupit. Ses genoux craquent. Il tire le zip d'un geste sec. L'odeur de renfermé lui saute au visage. Des liasses de cent euros, maintenues par des élastiques en caoutchouc cuit. La corruption a un parfum organique. Ce fardeau est le seul remède

pour l'Alcazar.

Un pneu crisse sur le gravier humide. À cinquante mètres. Le grognement est trop lourd pour un gardien de nuit. Berline allemande. Le moteur s'éteint dans le labyrinthe de ferraille.

— Ils sont en avance, souffle Marco.

Sa main plonge vers la crosse à sa ceinture. Elias sent l'eau glacée couler dans son cou. Dans le code du Vieux, la politesse précède toujours le plomb. L'Architecte a oublié une variable dans son équation.

La portière claque. Sec. Un couperet de guillotine. Une silhouette se détache des ombres, longue et osseuse, protégée par un manteau de laine qui absorbe la lumière.

— Le silence est une vertu, Elias. Mais ici, il ressemble à un aveu.

C'est Pietro. Le bras armé de la Famille. Il marche sur le sel et le gravier avec une assurance de propriétaire. Il ignore le calibre que Marco dissimule mal le long de sa cuisse. Elias se redresse, le dos contre l'acier glissant du container.

— Pietro, salue Elias. Les chiffres ont une mémoire. Le Patriarche sait que je n'ai jamais failli à l'équilibre de ses livres.

L'exécuteur s'arrête à trois mètres. L'odeur de gasoil se mêle à la puanteur des billets moisissés. Un sourire sans dents, une simple balafre de chair pâle, fend son visage trempé. Il ajuste son chapeau, un geste d'une courtoisie terrifiante.

— Le Don s'en fout de l'oseille, Elias. L'argent, c'est la sueur des imbéciles. Il t'en veut pour ton silence. Pour cette part d'ombre que tu as voulu garder pour toi.

Marco craque. Un mouvement brusque, une esquisse de défense désespérée. L'éclair déchire la pluie. Un claquement sec, immédiatement étouffé par le grondement du ciel. La balle loge dans la gorge de Marco. Son souffle de tabac se transforme en un gargouillis de sang. Il s'effondre sur les sacs. Un bruit de viande que l'on jette sur un étal. Le rouge sombre commence à imbiber l'encre des billets.

Elias contemple le cadavre. Trente kilos de papier souillé par la vie qui s'échappe. La violence est une donnée qu'il a toujours intégrée, mais la voir s'incarner dans la boue rend ses calculs dérisoires.

— Tu es un architecte, Elias, reprend Pietro en rangeant son arme avec une lenteur cérémonieuse. Tu devrais savoir quand une structure est condamnée. Ramasse ton sac. Le Vieux t'attend pour le dîner. On ne discute pas de l'Alcazar l'estomac vide.

Elias soulage le sol du sac ensanglanté. Le poids tire sur ses vertèbres, rappel brutal de sa condition d'esclave. Il passe devant le corps de Marco sans un regard. Il se dirige vers la berline. Ses engrenages sont déjà broyés par la fatalité.

Chapitre 16

La Trahison de l'Architecte

Le brouillard de Marseille ne lavait rien ; il collait la suie des cargos aux poumons des hommes de main qui s'enfonçaient dans le dédale des conteneurs rouillés. Saverio était assis à l'arrière de sa DS, le cuir craquelé du siège exhalant un parfum de tabac froid et de vieux sang. Ses doigts noueux caressaient le pommeau en ivoire de sa canne. Il ne regardait pas l'obscurité, mais la trahison : l'idée que l'Architecte, son fils de raison, ait pu imaginer que la géométrie des structures était plus solide que le serment du sang.

« Arrêtez la voiture », murmura Saverio. Sa voix n'était qu'un râle sec, un bruit de calcaire qu'on écrase.

Le moteur s'éteignit. Le gémissement du métal et le clapotis gras de la Méditerranée prirent le relais. Ses hommes, silhouettes lourdes en pardessus sombres, se déployèrent sur la poussière de mâchefer. Ils marchaient vers le Hangar 14, un monolithe de tôle où un néon agonisant projetait des ombres monstrueuses. Dans ce labyrinthe que l'Architecte avait lui-même conçu pour les transits nocturnes, chaque recoin semblait avoir été calculé pour une embuscade.

Soudain, le silence fut tranché par le grincement strident d'un palan électrique.

Un conteneur suspendu à dix mètres du sol oscilla brutalement. Il faucha deux soldats avant qu'ils ne puissent dégager leurs automatiques des étuis de cuir huilé. Aucun cri. Juste le craquement d'une cage thoracique cédant sous vingt tonnes d'acier. Les survivants se figèrent, braquant leurs canons vers les passerelles supérieures. Elias ne croyait pas à la balistique. Il connaissait la résistance des matériaux et le point de

rupture exact de chaque chaîne de levage du port.

Saverio sortit de la voiture avec une lenteur impériale. Il ignora la mare sombre qui s'élargissait sur le sol grisâtre.

« Elias ! » cria-t-il, la voix chargée d'une majesté blessée. « Tu as construit cet endroit pour protéger ma famille. Explique-moi comment ton arithmétique justifie le cadavre d'un frère. »

Une vanne de pression explosa. Un jet de vapeur brûlante isola Saverio de ses gardes, créant un rideau blanc et opaque. Dans cette confusion thermique, l'Architecte apparut enfin sur une passerelle. Son visage blafard était strié par le reflet de la lune sur les flaques d'huile. Il n'avait rien d'un guerrier avec ses lunettes de lecture, mais dans ce monde de leviers, il était le maître des horloges. À ses pieds, deux sacs de sport débordaient de liasses de cent euros. L'odeur rance de l'encre de banque et de la sueur humaine saturait l'air chaud autour de lui.

« Ce n'est pas du vol, Saverio, c'est une démolition contrôlée », répondit Elias, sa voix résonnant dans les conduits de ventilation. « Les fondations étaient déjà pourries. Vous avez confondu la loyauté avec l'usure. Clara se meurt dans l'humidité de vos caves pendant que vous comptez des écus qui ne soignent rien. J'ai simplement rééquilibré l'équation. »

Saverio sortit un vieux briquet en or. La flamme vacilla, éclairant les rides profondes de son visage, semblables à des crevasses millénaires. Il alluma un cigare, mêlant une fumée bleue à la mélasse ambiante.

« La démolition est un art brutal, Elias. Mais tu oublies qu'on ne reconstruit rien sur des cendres. Tu as volé mon sang, pas seulement mon papier. Cet argent a le poids de la terre qu'on a dû retourner pour le cacher. »

Un craquement sec déchira l'air. Un garde rescapé tenta de lever son Beretta. Elias abaissa un levier d'un coup sec. Dans un fracas de tonnerre, une section de la passerelle supérieure, minée par une corrosion invisible, s'effondra. Les rivets sautèrent comme des balles de fusil. Le tireur disparut sous un amas d'acier avec le bruit écœurant d'un fruit qu'on écrase.

« Tu connais la résistance des matériaux, Elias, mais tu ignores celle des hommes », reprit Saverio en ajustant son revers en cachemire, un geste d'une dignité absurde au milieu du charnier. « Tu as transformé mon port en ton tombeau. Ce labyrinthe n'a qu'une seule issue, et je suis assis sur la clé. »

Elias remonta ses lunettes. Il savait que les Loups de l'Est attendaient à l'Alcazar, mais le chemin vers la liberté était pavé de calculs qu'il n'avait pas encore achevés. Il ramassa l'un des sacs, sentant les lanières de nylon mordre ses épaules.

« Je n'ai pas besoin d'issue, Saverio. J'ai juste besoin de dix minutes de plus que vous. »

D'un geste précis, il actionna un second disjoncteur. Toutes les lumières s'éteignirent. Dans le noir d'encre, seul subsistait le point rouge, incandescent et menaçant, du cigare de Saverio. Puis, le grognement sourd d'un monte-charge s'éleva, emportant l'Architecte vers les entrailles du port, là où la poussière de béton devient le seul linceul possible.

Chapitre 17

La Morsure du Rasoir

La poussière de béton sature les rais de lumière qui percent la tôle ondulée. Elle se dépose sur les registres de comptes éparpillés au sol, une neige grise recouvrant des colonnes de chiffres inutiles. L'air pue le gasoil rance et l'humidité saline, une masse lourde qui pèse sur les poumons d'Elias tandis qu'il s'enfonce dans les entrailles du hangar. Chaque pas sur le sol poisseux arrache un bruit de succion au silence industriel, là où le fer rouillé gémit sous son propre poids. Elias ne cherche pas le conflit, mais dans la gestion implacable de Don Saverio, chaque perte doit être compensée par une saisie physique immédiate.

Une masse sombre se détache d'un pilier de briques pour percuter son thorax. Elias perd son souffle dans un choc sec, viscéral, avant de heurter le ciment froid dans un enchevêtrement de cuir rugueux et de membres tendus. Le grain du béton lui râpe la joue ; la poussière s'insinue dans ses narines pendant que les doigts de l'agresseur cherchent sa gorge avec la précision d'un boucher. Aucun cri ne s'échappe, car le bruit est une erreur que les soldats de la Famille ne commettent pas. Il ne reste que le frottement des vestes et le martèlement erratique des cœurs contre les côtes, l'assaillant dégageant une odeur de tabac froid et de sueur de chien de garde.

L'acier d'un rasoir s'invite à la fête, une ligne de froid absolu qui mord la peau de son cou. La lame fine capte un reflet de néon et vibre d'une vie propre, assoiffée de la chaleur qui pulse sous l'épiderme. Elias bloque le poignet adverse d'une main crispée par l'adrénaline, ses muscles brûlant sous l'effort alors que la pointe métallique s'enfonce d'un millimètre, traçant une perle de sang qui roule vers son col. C'est une lutte de centimètres, un bras de fer muet où chaque expiration est une victoire arrachée au vide, les yeux de l'assaillant fixés dans les siens avec une ferveur

fanatique, cherchant à lire l'heure exacte de sa mort dans ses pupilles.

Dans un sursaut mécanique, Elias bascule le bassin et utilise le poids des registres sous son dos pour pivoter, brisant l'angle de la lame. Le rasoir dérape, traçant un sillon de feu sur sa mâchoire au lieu de trancher la carotide, et ils roulent ensemble dans la mélasse de poussière et de débris huileux. Elias referme ses doigts sur une lourde clé à molette oubliée au sol, un morceau de fer noirci qui devient l'unique instrument capable de restaurer son autorité. L'acier contre l'os produit un craquement sourd, une note basse et organique qui résonne dans la carcasse du hangar.

L'outil s'abat avec une force que la comptabilité ne saurait quantifier. La trajectoire du rasoir dévie, la lame s'enfonçant inutilement dans le bois pourri d'une palette. Sous la pression du métal, le crâne de l'agresseur cède avec la réticence d'une coque de noix, libérant un gémissement qui s'étouffe dans le reflux de sa propre gorge. Elias frappe une seconde fois, sans colère, par simple nécessité de solde. Il sent le corps faiblir, la rigidité de l'assassin se muant en une mollesse de pantin, tandis que le sang visqueux imbibe la manche en lin de son costume.

Ils restent ainsi quelques secondes, enlacés dans une parodie d'étreinte, le souffle d'Elias se mêlant au rôle final de celui qui n'était qu'un chiffre mal placé dans l'équation de la Famille. Elias se dégage avec une lenteur calculée, ses articulations criant sous l'effort, et observe la flaque d'encre sombre qui dévore le ciment. Il se redresse, ajuste les pans de sa veste malgré la poussière, et contemple le silence qui retombe sur la zone portuaire. Il ramasse la clé à molette, instrument de sa survie, et s'éloigne vers l'obscurité des quais en laissant derrière lui cette simple erreur de calcul.

Chapitre 18

Vers L'Alcazar

Le cuir de la Mercedes 280 SE s'écrasait sous la charge, une plainte sourde qui vibrait jusque dans la colonne de direction. Elias maintenait le cap, les phalanges blanchies par l'effort. Derrière lui, dix sacs de sport en nylon compressaient les suspensions à leur point de rupture. Cent kilos de papier-monnaie n'ont rien d'une abstraction ; c'est un bloc inerte qui déporte le centre de gravité et transforme chaque virage en une lutte contre l'inertie. Dans le rétroviseur, les grues du port de Marseille griffaient un ciel de plomb, squelettes d'acier figés au-dessus d'une mer d'huile.

Clara, sur le siège passager, ne bougeait plus. Sa tête battait contre la vitre où la condensation traçait des sillons grisâtres. Elias écoutait son souffle, un sifflement de soie déchirée qui couvrait, pour lui, le vacarme du moteur. Ces dix millions n'étaient plus de l'argent, mais une réserve d'oxygène, le carburant de la dernière chance.

« Respire, Clara, » lâcha-t-il, la gorge sèche. « On sort du port. Les loups t'attendent. »

L'Alcazar se dressait au bout d'une route défoncée, une ancienne cimenterie muée en forteresse clinique. Un bloc opératoire clandestin, stérile et impitoyable. Pour Don Saverio, ce magot était le sang de l'organisation. Pour Elias, c'était le prix du miracle.

Soudain, une silhouette surgit d'un entrepôt en ruine. Un homme en blouson graisseux barra le passage, une barre de fer levée. Elias ne freina pas. Il laissa la Mercedes glisser, sentant la masse des billets le pousser vers l'avant. Il abaissa la vitre de deux centimètres. L'odeur de gasoil et de mer pourrie s'engouffra dans l'habitacle.

« C'est privé, l'ami. Faut raquer, » cracha le type en frappant le verre.

Elias ne le regarda même pas. Il saisit son carnet sur le tableau de bord, griffonna un numéro et tendit la feuille.

« Appelez ce numéro. Si vous me retardez d'une seconde, cet homme vous fera manger votre barre de fer par le mauvais bout. Dégagez. »

Le ton, d'une politesse de lame de rasoir, fit reculer le charognard. Elias écrasa la pédale. Le moteur hurla, les pneus mordirent le bitume huileux. La Mercedes bondit, projetant un nuage de poussière de béton. Un des sacs bascula sur le plancher arrière ; un zip craqua, libérant une liasse de cent euros qui se perdit sous les sièges.

Dix minutes plus tard, les murs blancs de l'Alcazar l'encerclèrent. Un sas de béton lisse, surmonté de barbelés électrifiés. La porte blindée coulissa dans un chuintement hydraulique. Elias coupa le contact. Le silence qui suivit fut plus violent que la route.

Varga, l'intendant des Loups de l'Est, apparut dans le halo des néons. Costume gris perle, démarche de prédateur. Il ignora Elias pour fixer les bagages noirs entassés à l'arrière.

— « Vous avez le pas d'un condamné, Elias, » murmura Varga, sa voix ricochant sur le linoléum. « On n'aime pas les traîtres ici, même ceux qui sont riches. »

— « Le compte est là. Dix millions, coupures usagées, non marquées, » trancha Elias en ouvrant le coffre. « Prenez le fric et occupez-vous d'elle. »

Deux infirmiers masqués sortirent une civière. Leurs gestes étaient rapides, mécaniques. Ils soulevèrent Clara avec une précision de horlogers. Elias resta planté là, les jambes lourdes, tandis que des colosses s'emparaient des sacs de sport. L'un d'eux grogna sous l'effort.

Varga posa une main sur l'épaule d'Elias. Une poigne de fer.

— « Si elle s'en sort, vous aurez acheté une vie. Si elle meurt, vous aurez juste financé votre propre exécution. »

Les portes du bloc se refermèrent dans un claquement pneumatique. Elias resta seul dans le sas, les mains noires d'encre et de graisse de moteur, écoutant le bourdonnement des néons. Il avait vidé ses coffres et brûlé ses ponts. Dehors, Don Saverio lâchait déjà les chiens. Ici, il n'était plus qu'un homme vide, attendant qu'une machine lui rende la seule raison qu'il avait de ne pas se loger une balle dans la tête.

Chapitre 19

Le Prix de la Vie

L'entrepôt numéro 14 exhalait une haleine de fer rouillé et de sel gemme, un souffle fétide qui semblait remonter des tréfonds du port autonome. L'homme au manteau de laine ajusta son revers, sentant le froid de Marseille lui mordre les vertèbres, une morsure plus sincère que les sourires des types qui l'entouraient. Au centre de la pièce, sous une ampoule nue qui balançait son agonie jaunâtre, trônait une balance industrielle, un vestige en fonte dont le plateau portait les stigmates de décennies de fret honnête.

Le groupe des Loups de l'Est restait immobile, saturant l'air froid d'une présence aussi pesante que du béton frais, tandis qu'à leur tête, le chef à la mâchoire de granit gardait ses poings enfouis dans un cuir craquelé, observant l'intrus avec une neutralité qui ressemblait de très près à une condamnation à mort.

— Le poids, dit le géant d'une voix qui grattait le silence comme du papier de verre. On ne compte pas les feuilles mortes. On pèse la forêt.

L'architecte fit un signe de tête. Deux de ses porteurs s'approchèrent, traînant les sacs de sport en toile épaisse, leurs sangles gémissant sous la charge. Chaque sac contenait la rançon d'une vie, ou peut-être le prix d'une damnation éternelle. Ils les déposèrent sur le plateau de fer dans un bruit sourd, un impact organique qui fit vibrer la poussière de béton au sol.

L'aiguille de la balance tressaillit, hésita, puis commença sa lente ascension circulaire, tel le cadran solaire d'une apocalypse privée. Le comptable regarda le métal osciller. Pour le fisc, c'étaient dix millions d'euros ; pour lui, c'étaient cent

kilos de papier moisi, imprégnés de la sueur des parieurs, de la graisse des tripots et de l'ammoniaque des planques humides. Cet argent n'avait plus l'odeur de la richesse, il sentait la fatigue des hommes et le désespoir des femmes qui, comme Clara, attendaient un miracle dans l'ombre d'une chambre d'hôpital.

— Quatre-vingt-dix-huit... quatre-vingt-dix-neuf... cent, murmura le chef en suivant l'aiguille.

Le Slave s'approcha d'un sac, sortit un couteau à cran d'arrêt et, d'un geste sec, déchira la toile. Une liasse de billets de cent tomba, étalant sa verdure malade sur le sol gris. L'homme ne ramassa pas l'argent ; il l'écrasa du talon de sa botte, vérifiant la résistance du papier, cherchant la moindre faille dans l'arithmétique du crime que son interlocuteur avait si méticuleusement bâtie.

— C'est lourd pour un homme seul, reprit le tueur en relevant les yeux, des orbites dépourvues de toute lumière humaine. Don Saverio dit que tu as perdu la tête. Moi, je pense que tu as simplement trop de cœur pour ce métier. C'est un cancer plus rapide que les autres.

Elias ne cilla pas, même si le poison qu'il s'était injecté pour brouiller les pistes commençait à lui brûler les tempes. Il s'avança dans le cercle de lumière, son ombre s'étirant sur les murs comme un reproche.

— Le cœur est un muscle. Et comme tout muscle, il se raidit avant de rompre. La pesée est faite. L'Alcazar est prête ?

Soudain, un des Loups saisit le bras d'un porteur. Un craquement sec, celui d'un radius qui cède sous une pression brutale, déchira l'atmosphère. L'homme tomba à genoux, étouffant un cri tandis que le Slave lui écrasait le visage contre le plateau de la balance, mêlant le sang chaud au froid du métal.

— Une simple vérification de réflexes, grogna le colosse alors que ses hommes sortaient leurs armes. On ne quitte pas la famille de Saverio avec un simple au revoir, même si on apporte les clés du royaume.

Le froid d'un canon se colla contre la nuque d'Elias, un point de pression glacial qui remettait chaque calcul, chaque chiffre, à sa juste place : le néant. En cet instant, le poids du destin pesait bien plus lourd que les cent kilos de papier qui gisaient entre eux. L'architecte ne bougea pas d'un millimètre. Son souffle était une ligne droite, un fil d'acier tendu au-dessus du gouffre. Le métal du canon semblait vouloir s'incruster dans sa colonne vertébrale, cherchant l'endroit exact où la loyauté finit par se briser pour laisser place à la moelle de la peur.

— L'acier est un mauvais interlocuteur, murmura Elias, sa voix restant stable malgré la brûlure chimique qui lui sciait les tempes. Il n'a pas de mémoire, seulement des conséquences. Tu peux presser cette détente, mais tu n'hériteras que d'un cadavre et de cent kilos de papier que personne ne pourra jamais transformer en oxygène pour tes patrons.

L'homme au cuir usé entama une lente révolution autour de sa proie, laissant l'extrémité du canon glisser sur le cuir chevelu du comptable avec un crissement de métal sec, presque amoureux, avant de s'immobiliser pour lui imposer son souffle chargé de tabac gris et de graisse mécanique, cette odeur caractéristique de ceux qui ont oublié jusqu'à la sensation des draps propres.

— Saverio dit que tu es un bâtisseur, Elias. Que tu construis des cathédrales avec des chiffres. Mais les cathédrales, ça finit toujours par brûler.

D'un geste brusque, le chef rangea son arme, mais la violence ne quitta pas la pièce. Il saisit une liasse de billets au sol, celle qu'il avait piétinée, et la porta à son nez. Il inspira longuement, les yeux fermés, savourant la puanteur de la moisissure et de l'encre.

Le chef fit un signe bref et deux colosses se mirent en mouvement, saisissant les sacs de sport dont les sangles s'incrustaient dans leurs trapèzes, alors qu'ils transportaient cette fortune avec la même indifférence brute que s'ils évacuaient des gravats après un effondrement.

— Ce n'est pas de la poésie, c'est de l'arithmétique. Si je ne franchis pas les portes de l'Alcazar avec Clara avant l'aube, les codes de déblocage pour les banques de Belgrade et de Chypre seront définitivement corrompus. Vous aurez le poids du papier. Mais vous n'aurez jamais sa valeur.

Un silence lourd s'installa, seulement troublé par les gémissements étouffés du porteur dont le bras pendait désormais selon un angle impossible.

— On ne quitte pas Saverio, Elias. On s'en éloigne juste un peu, jusqu'à ce que la laisse se tende. Monte dans la berline. Clara est déjà en route pour la clinique. Mais n'oublie jamais : la vie que tu achètes ce soir appartient toujours au Don. Tu ne fais que louer le temps qu'il lui reste.

Elias sentit un froid plus vif que celui du port l'envahir. Il regarda le sang du blessé maculer le plateau de la balance. Dans ce monde de fer, la pesée était terminée. Le destin avait rendu son verdict, et le poids était exact. Il emboîta le pas aux Loups, laissant derrière lui l'odeur du béton humide. Dehors, la pluie commença à tomber, fine et acide, lavant les quais sans jamais pouvoir effacer la tache d'ombre qu'il portait désormais en lui.

Chapitre 20

Le Silence de l'Acier

L'acier du brancard grimaça contre le béton, un cri aigu qui couvrit le ronronnement des générateurs. Les Loups de l'Est ne parlaient pas. Ils chargeaient Clara avec une précision de bouchers, manipulant le corps frêle comme une marchandise fragile. Sous les draps rêches, elle n'était plus qu'une silhouette de cire.

Elias observa le chef de l'escorte, un type aux joues brûlées par le gel balte. Le colosse fit sauter le sceau d'un sac de sport. À l'intérieur, les liasses de cent euros ne brillaient pas ; elles sentaient la poussière, l'encre grasse et la sueur des coffres enterrés. Dix millions. Cent kilos de papier qui pesaient plus lourd que sa propre vie.

— Elle arrive en clinique privée dans six heures, grogna le colosse.

Elias effleura le front de la petite. La peau était glaciale. Il avait liquidé sa morale et trahi ses alliés pour stabiliser ce froid-là, pour empêcher qu'il ne devienne le gel définitif de la tombe. C'était son dernier contrat.

Les portes de l'ambulance blindée claquèrent comme un couperet. Elias resta seul sur le quai, cerné par des carcasses de machines industrielles rongées par la rouille. L'odeur du gasoil flottait sur l'eau noire du bassin.

Il s'avança vers le bord du quai. Le béton s'effritait sous ses semelles, révélant les armatures de fer dévorées par le sel. Il sortit un vieux franc de sa poche et le fit rouler sur ses phalanges. C'était le geste de l'ancien monde, celui d'avant les virements fantômes et les chiffres qui ne veulent plus rien dire.

Don Saverio avait perdu son argent, mais il gardait la main sur l'échiquier. En forçant Elias à devenir ce rouage logistique, le vieux patriarche avait brisé le miroir. Elias ne voyait plus un homme dans le reflet de l'eau huileuse, mais un circuit intégré, une ombre programmée pour s'effacer.

Un gamin d'une dizaine d'années surgit de derrière un pylône. Il avait les mains noires de suie et le regard affamé des gosses du port. Elias lui lança la pièce. Le métal tinta sur le sol avant que l'enfant ne bondisse dessus.

— File, murmura Elias. Y a plus rien à gratter.

Le gamin disparut dans l'obscurité des hangars. Un craquement de gravier résonna derrière Elias. Un bruit sec, trop lourd pour être un rat. Il ne se retourna pas. Il connaissait cette approche.

— Tu fais l'inventaire des regrets, Elias ?

La voix était rocailleuse, usée par le tabac brun. Marco, le bras droit de Saverio, s'avança dans le halo blafard d'un projecteur. La cicatrice qui barrait sa mâchoire semblait plus sombre sous la lune.

— Tout est en règle, Marco. L'argent est parti, la petite est couverte. Le Don peut dormir.

Marco cracha un filet de salive amère. Il fit jouer ses articulations, un bruit d'os sec.

— Le Don ne dort pas quand un type comme toi possède la carte de ses coffres, dit le tueur en s'approchant. Tu es une mécanique trop précise. Et les mécaniques, ça finit par broyer la main qui les règle.

Elias se leva, ses genoux craquant dans le froid humide. Il fit face à Marco. Ses yeux

gris n'exprimaient aucune peur, juste la lassitude d'un homme qui a fini sa journée de travail. Il sortit un carnet de cuir de sa veste et le tendit.

Marco le saisit avec une méfiance brusque, feuilletant les pages avec ses gros doigts tachés de nicotine.

— C'est tout ce qui reste, dit Elias. Les codes de transit, les fréquences de la clinique et les noms des intermédiaires. Si je ne donne pas le signal demain matin, tout se verrouille. Saverio perd ses billes et la petite meurt. Tu veux vraiment être celui qui annonce ça au Vieux ?

Le tueur hésita. La cupidité du clan luttait contre son instinct de mort. Il rangea le carnet dans son blouson de cuir.

— Barre-toi d'ici, Elias. Si je te recroise à Marseille ou ailleurs, je te saigne sans sommation. Tu n'es plus rien. Plus de nom, plus de compte. Juste un fantôme sur un quai.

Marco tourna les talons et s'enfonça dans la brume. Elias resta immobile, écoutant le clapotis de l'eau contre les piliers. Il n'avait plus la fortune, plus l'honneur, plus la femme qu'il avait sauvée. Le vent marin lui gifla le visage, emportant l'odeur métallique du blanchiment.

Il fixa l'horizon où la mer et le ciel se confondaient. Pour la première fois depuis vingt ans, il n'avait aucun chiffre à aligner, aucun cadavre à masquer. Il n'était plus l'architecte du clan, juste un homme debout dans le sel et le silence, maître de son propre vide.

FIN

Merci d'avoir lu "LE POIDS DU SACRILÈGE"

Une œuvre écrite par Atelier Fusianima

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)